Le contexte de Rose était plutôt sombre, un certain malaise, la pesanteur d’une atmosphère ocre et humide. Le réveil; long, sans aspérité. Rose a horreur des matins piquants, elle lisse la vie avec ses gestes. Légèrement méthodique et ample, peut-être mélodique, elle avait une souplesse intrinsèque au mouvement. Tartine, fromage, fureur dans l’assiduité. Dans les coulisses de sa vie il y avait miel. Il y avait sucre. Le papier peint qui l’entourait n’était pas désuet, seulement légèrement jauni. Avec les luminaires ironiques et vieillots l’ambiance incitait la jeunesse. Une création. Un exotisme local, ancré dans sa géographie étudiante plateauienne. Le boulevard saint-joseph était évidemment bruyant mais…

Rose avait le sourire naturelle d’une personne à l’âme mélancolique. Une fraîcheur s’en dégageait, un brin de bonne heure. Rien de débordant. Elle avait une longue journée devant elle qu’elle préparait avec une excessivité d’aplomb, pulpa ses lèvres quelques secondes, inclina légèrement la tête à gauche. Pour vérifier les angles peut-être. Son corps était une succession de galbes, ses fesses comme ses sourcils exsudaient la courbe. L’angoisse se présentait en général à elle quelques minutes après le réveil. En vagues brutales. Et tac, tac. « Oui Bonjour ce serait pour te fermenter la caboche. Pour te donner une petite grippe de front ». Elle l’avait maîtrisé grâce aux trois S qu’elle avait maintenant systématisés : sexualité, sports et sérénité. Bon sérénité c’est un peu comme « autres » dans un formulaire, un peu fourre-tout, mais bon, il fallait un 3e s. Juste 2 ce serait comme malfaisant. Elle ne savait dire vraiment d’où lui venait cette angoisse putride au fond de l’âme, cette aiguille contondante qui lui léchait le cœur alors qu’elle vérifiait ses courbes dans le miroir- ayant appris assez tôt que le cache-cerne, le mascara, la fondation, tout ça s’était inutile sans courbes. Ne pouvait s’empêcher de s’amuser de ses filles qu’elle croisait à l’arrêt de bus est-plateau le matin; les frisées-clairement-fatiguées aux cheveux et à la peau parfaitement lissés, les filles magazines airbrushés qui ne s’était pas assuré d’un minimum de courbes. « L’angularité du basicness » Elle avait apprise à maîtriser *la courbe*  lorsqu’elle traversait le pont Jacques-Cartier dans son adolescence pour aller son école pour enfant à talents artistiques. Bien que résidant sur la rive sud ses parents avaient décidé d’éviter l’académie des poltrons hirsutes. Ils venaient d’un milieu gauche-caviar-gauche alors que la majorité des élèves de l’*académie*  étaient issus d’une confluence gauche-caviar-caviar. Cette distinction pourrait avoir l’air quelque peu tordue, improbable, mobüsienne pour certains mais les Laferme avaient leur propre prisme, dans lequel quelques degrés de différence dans l’angle d’approche n’était pas dû à une randomisation ou à une légère erreur d’arrondissement numérique de l’indice de réfraction, non, il s’agissait là d’une tout autre topologie socio-idéologique, non-Euclidienne, légèrement inspirée de Riemann, les surfaces différentielles de ce dernier ayant une grande influence pour Luc Laferme lors d’une escale en mathématique fondamentale, escale ayant eue une influence majeure sur le développement du jeune saguenéen antinationaliste, ce qui était, disons-le, une attitude quelque peu controversée dans son milieu de scénographie néo-kantienne. Lorsque Rose traversait le pont elle découvrait la sensualité dans cette séquence ascension-descente, la vie périodique n’étant qu’une somme infinie d’harmonique cristallisées en effluves sentimentales et en volutes de volupté moite. Monte Descend, monte descend, c’est tout ce que lui avait appris son mince équilibre neurochimique en ce qui concerne l’équilibre, le tout c’est d’avoir une moyenne supérieure nette, idéalement de commencer au-dessus de zéro, histoire de profiter un peu d’une descente gratifiante gratuite. Donc tout ancré dans la courbe, elle inspecta le postérieur avec éloquence. Et j’entends déjà les interlocuteurs s’insurger : « Mais un postérieur, une courbe de hanche, ça ne se maquille pas, ça ne s’arrange pas le petit-matin histoire de pas faire trop dur à la job. » J’en balance mon écharpe du revers de la main, quels gueux, vous ne comprendrez jamais, et Rose serait d’accord avec moi. Quel fessier. Elle sourit en faisant cette constatation elle-même. Se retourna et se s’assit à son tabouret. Crunch Crunch une derrière bouchée de toast. Hmm, sucre d’érable. Derrière son comptoir une lithographie qualité supérieure de quelques danseuses-Degas, elle l’admire chaque matin en rêvassant quelque-peu. Quelques miettes s’accrochèrent au-dessus de ses lèvres, elle les épongea avec son mouchoir de soie qu’elle trimbale toujours puis se releva. Rose cherche une attitude de vie constante, une routine éphémère dans laquelle se baignée, une lueur de mousse au coin de l’œil. Elle méprise ses compères artiste qui romantisent la crasse, la cigarette le matin avant même de manger qui donne l’impression d’expectorer la glaire de leur angoisse. Ceux qui pensent que Baudelaire est « top », fuck. Crunch Crunch miettes dans le chemisier. Elle sait que le mépris de la routine est tout simplement une mentalité directement issue du dogmatisme du péché originel héréditaire, une vue gnostique de la vie où la vie en tant que telle est une écorce dont il faut s’échapper. Elle ne s’échappe pas Rose. Elle tient.

* *Les sommes de Ptolémée qui avait en fait raison en systématisant tout orbite en couche mince de Crystal—ne cognez pas svp Oh boy ça peterait fort, prout prout dans ta moute,Proust? Si Si Abdel! Amygdales as-tu dis Al-Amine? Ben non, Idi Amine, caliss, pas Al-Amine, assez de Shish-Taouk.*

Elle ramassa son MacBook, le laissa tomber dans la sacoche et enjamba le porche. Sa marche vers l’arrêt n’était que de un ou deux coins de rue mais elle en profitait pour affirmer la marche, s’insuffler confiance.

Cédric se levait alors à peine. Et encore, lever est un bien grand terme. Cédric était le genre de personne que l’anxiété tient dans une contradiction perpétuelle entre le besoin d’accomplir et la ferme conviction que «accomplir» quelque chose, « devenir» quelqu’un étaient des notions bien illusoires; reléguées à des petits points en marge de biographies elliptiques d’un Wikipédia.

Il dégagea les rideaux d’un revers et le premier problème de la journée se révéla à lui, bas propres mais légèrement inconfortables (ils avaient une couture trop saillante aux orteils) ou ses préférés légèrement puants. Ces dernier avaient juste la bonne élasticité, respiraient tout en étant chaud. Mais il ne pouvait utiliser le sniff-test avec confiance. Son odeur de pied lui étant trop familière, il aurait pu être assujetti au grand problème du fumeur cheminé qui ne peut plus repéré l’odeur de cendre sur tous ses vêtements.[[1]](#footnote-1)

Il s’impatienta et mis d’un geste rapide mais saccadé la paire propre. « Caliss » et « Criss » furent donc ses premières pensées énonçables. « Gros Rorschach », se dit-il, consterné.

Une personne simple, trop confiante aurait tendance à ridiculiser là le premier dilemme d’une journée.

Mais ce serait là grave erreur. Ce sont ce genre de manifestations des archétypes de l’inconscient que Cédric affrontait chaque jour.

*- Si on peut affirmer, que, dans une optique socio-culturelle le Québec se doit se munir d’une unité identitaire polymorphe mais tout de même ancrée dans, comme je le disais plus tard…*

*-Monsieur, on ne peut pas être d’accord avec de tels propos, oserais-je dire, proto fascistes qui mènent à une orthodoxie clairement néfaste dans le contexte de…*

« TA YEULE » furent les premiers propos de Cédric, voyez-vous, on reste dans la thématique du grand homme blanc névrosé. Et dîtes vous- il est catho, même pas juif.

Le colocataire de Cédric aimait beaucoup une émission radiophonique maintenant finit, se cuisinait une bonne petite tambouille à la voix de AML, se touchait même peut-être sous l’incandescence de la voix coulante et rêche de la nouvelle animatrice de l’émission de chroniques lubriques du jeudi soir : « ouaissss bonjour, anne-marrie laurennnnt à l’appareil pour

« feu--tré et intellos » »

D’habitude la radio n’est allumée qu’aux heures de AML mais il y a eu manque. Et maintenant la pseudo-intellectualité ne peut plus être racheté par la sensualit exaltante de la présentatrice vedette et est remplacée par M. Bock Coté, un gros bonhomme pas très intelligent et qui, disons-le, articule notoirement trop, avec sa tête de nœud (qu’on peut percevoir même juste à l’ouïe) qui donne envie de roll kick tout symbolisme associé dans notre inconscient à sa tête de nœud dans un rayon de 100 m.

Or Cédric était probablement le Montréalais le plus affecté par ces crises de rages hirsutes spontanées. Mais il se maîtrise depuis *l’incident* Il foudroya donc le bouton on/off de l’appareil avec une force parlementairement mesurée. Juste assez pour que ça le satisfasse, mais pas trop parce qu’il ne faudrait pas le casser. Parce qu’il y a des limites quand même. On est en *société* après tout.

Il faut dire que Cédric était dans tous ses états, il avait eu la semaine passée le numéro de Rose. Il l’avait eu parce qu’il était en forme ce soir-là. Son coefficient de disage de marde avait affiché au moins 17. Et il avait été sobre. La corrélation n’était donc pas aussi prononcée que l’on aurait pu le croire. –À noter- C’est parce qu’il avait ce rendez-vous avec Rose au soir qu’il avait opté pour les vêtements dont les résultats face au sniff test étaient sans appel.

*Catégoriques*

Après avoir médité longuement sur la possibilité de trouver une équivalence entre le concept de religion dans son utilisation courante et la mentalité séculaire matérialiste plastifiée sur toutes les bouches douées de paroles, en urinant, c’est dans ses moment qu’il est le plus profond ( sauf quand il essaie de viser sans les mains) ; il franchit à son tour le seuil de sa porte.

Cédric avec Rose

La rue Mont-royal avait en ce soir-là un air de temps des fêtes. Les lampadaires irradiaient la neige fraîchement tombée. L’air était froid mais sec. Les bancs de neiges étaient sillonnés de stries diagonales qui démontraient les efforts pas trop insistants des visiteurs pour se garer. Il y avait eu tempête la veille et bon, dans ce temps, on n’en demande pas trop. On a un peu le droit d’être à plus de 30cm du trottoir. Parce qu’il faut s’adapter.

-Ne pas faire chier le peuple.

En marchant de son appartement qui siégeait sur la petite rue bucolique de Henri-Julien vers le débit de boisson convenu avec Rose; Cédric ne pouvait s’empêcher de ralentir le pas lorsqu’il approchait des entrées alcovées des multiples bars. Il avait comme l’impression que la cigarette qu’il portait au bec lui donnait *prétexte*. Le droit d’écouter les conversations diverses des fumeurs ou des jeunes femmes parataxiques. Il avait un rendez-vous, mais bon, ça n’oblige en rien à se crever les yeux.

Surtout que sur Mont-Royal, en ce petit temps on attendait d’un moment à l’autre à voir le père noël débarquer, le VHS de groundhog day doté une mauvaise traduction en attendant son chocolat chaud; on ne pouvait s’attendre à de l’odieux. A du vulgaire. Ou bien plus précisément le vulgaire serait alors comme transsubstantié. Le lourd en ironique, le troublant en edge, bref, on pouvait romcomisé la réalité telle qu’elle se déroulait à ses pieds, comme un magnifique petit tapis roulant blanc allégorique.

« C’est fascinant, vraiment fascinant. Comment on peut passer notre vie à apprendre à peddler de la bullshit. A la pelleter ben gros. Mais; rien ne vient. Il faut en fait que j’apprenne à dénouer la réalité telle qu’elle est. Articuler ses nœuds et son cartilage La forme de Jordan, les transformées de Fourier ou les équations de Maxwell « only go so far ».

- Au jour le jour, disons le, ma réalité est un cluster fuck.

-Les gens aiment se crosser en cercle

Il faut *symétrie*, c’est

*essentiel* »

C’est ce que ce disait Cédric en approchant le « coin du quartier ». Autre estaminet qui aimait dégager le bon vivre. Le vrai. Le pas de niaisage, sans prétention. La barbe lorsque présente est romanesque mais hasardeuse, patiente, présente tout simplement parce que. La tuque est une extension cervicale prononcée. Les têtes de cerfs sont affichées avec une fière ironie sur les murs. La lumière juuuste assez tamisée. Trop serait feutré. Et on ne veut pas *feutré* au « coin du quartier ». On veut spontané, taverne féminine. Colon cultivé. Bref on veut

Symétrie

#dialectique

Une chronique dans Urbania? Peut-être, hmmm, se puisse. Le devoir? Avec un peu d’auto censure, probablement.

L’important est que Cédric était là, en avance même. L’apostrophage du « même » est légèrement hyperbolique ici. Cédric arrive toujours en avance à ses *dates*. Toujours en retard ailleurs. Mais aux *dates* tout s’inverse. Arrivé en avance permet de montrer une aisance, un certain rien calissage. À n’importe quelle autre forme de rendez-vous cette attitude pourrait montrer un souci de l’autre, une constance de l’anxiété même. Mais arriver en avance à une date c’est tout autre.

Quand la pseudo-dulcinée arrive et voit le prospectuel casual fuck assis bien tranquille au bar, légèrement récliné dans son tabouret, en train de siroter un old fashioned. Il n’a pas l’air stressé Lorsqu’il se masse le coude en discutant avec aisance et sourire en coin avec le barman, il est

ben tranquille.

Ben ben trenquille

Ou encore mieux, stratège : de s’accoter tranquillement à lire un recueil de poésie surréaliste. On distingue aisance, nonchalance même.

Donc Cédric arriva pour 20h, s’inscrit dans la clientèle avec un certain dédain. Le monde parlait fort. Inutilement fort. Ça l’irrite. Dans le « coin du quartier », il faut comprendre, l’ambiance est intime mais festive. Deux rangées de tables pour quatre personnes au côté gauche de l’entrée. À la droite : de hautes plateformes ou poser sa pinte lorsque l’on entretient une conversation sans s’asseoir cisaillent la pièce en formes non définie. Le bar en tant que tel est en bois, du frêne peut-être. On revitalise parce que agrile et parce que les pandas c’est cute. Tout ici est fait pour être authentique. La musique oscille entre le trap et le bon vieux rock d’antan. Plateau Est, donc légèrement trash. Probablement que Cédric entendait le pic-bois jouer lorsqu’il prit place au bar. On n’est pas sûr. Son ouïe est sélective. Il n’aime pas ces tounes qui lui rappellent ses premiers jours où il s’était essayé au grattage de guitare. Il avait désiré développé son talent pour charmer les dames. Little did he know. Il n’avait qu’à faire disparaître son acné, à avoir un peu plus d’aisance et à fumer moins de bat. Mais on ne revient pas dans le temps. Jamais, le temps … ça ne coule, comme qui dise les poètes. Le barman rodait autour, à l’affut de la clientèle qui rapporte. Cédric ne remplissait pas ce critère et fut donc écarter de sa considération pour les quelques premières minutes. Ça ne le dérange pas; il sait qu’il s’agit là d’un des rares désavantages d’être un bel homme blanc. Il finit par pouvoir commander sa pinte de rousse et s’incliner comme prévu dans le tabouret à dossier capitonné. De synthétique, pas de cuir véritable tout de même

-les animaux c’est important.

En arrière de lui était apposé un trio de filles. Il les observa avec une subtilité ostentatoire. Comme il l’a appris plus jeune; à quoi ça sert de mater si l’objet du matage ne mate pas l’action du mateur et peut-être ainsi réciproquer. Pas grand-chose à réciproquer en tout cas. La plus proche, au siège du non symétrie, plus proche de l’allée, était grande, avec des cheveux plats et des dents trop blanches et parfaites.

Genre

Biennnn trop parfaites,

« Le genre de fille qui se passe la soie dentaire après t’avoir donné une fellation » se dit-il, *nostalgiquement*.

Elle les découvrit un peu trop en laissant voir ses gencives lorsqu’elle sourit à un quolibet de sa voisine. S’appelait probablement Josée. Appelons là Josée. À part ses cheveux et ses dents Josée avait des lèvres extrêmement charnues, ce qui mettait tension dans le reste de l’apparat. Comme une soudaine et marquante sexualité dans un ensemble d’annonce de shampoing, annonce stigmatisée de catéchisme oculaire, tout-nu mais pré-chute, pré-pomme, inconscient(e). On se dit bien que tout le monde a sa sexualité propre mais il faut *cohésion*. Les deux autres, appelons les Josiane 1 et Josiane 2 étaient un peu trop petites. Pas remarquablement petites. On ne pourrait dire qu’elles étaient de petite taille. Mais juste, *trop petites*. L’aspect ratio marche pas tu sais veut dire. Et Josiane 1 et Josiane 2 savaient tonner un rire gras et irritant du haut de leur 5 pieds et bons c’est difficile à dire pouces. Elles s’esclaffaient, l’une en se lissant les cheveux, l’autre en tapant sur la table d’une manière trop féminine. Extravagamment féminine. Pourquoi parle-t-on des trois J ici?

Justesse

Jument

Juteuse

Cédric n’aimait point toute l’indécence qui l’entourait, ces trois J lui cassait particulièrement les chnolles, même pas de titties pour rendre acceptable l’intrépide dissonance qui s’émanait de leur petite « soirée entre filles »

Il ne pouvait définitivement pas lire de poésie dans cette ambiance. La symétrie est brisée. La seule excuse pour se retirer; fumer. C’est cave mais c’est comme ça.

Il sortit tranquillement un maigre 7 minutes après avoir fait le chemin inverse.

Il s’installa alors confortablement, écorna la clope protubérante de son paquet avec ses palettes, fit crépiter une allumette.

Il observait la rue d’en face.

En arrière un sale connard (probablement un connard, ça se mérite une volée pareille) qui rugit. Il lui manque des dents, puis

VLAM  
BAM

Dans la gueule.

Le connard beugle, ou meugle. On ne saurait dire. On n’est pas en campagne ici. On est dans la métropole, le phare. Le trottoir est large en face du « coin de quartier ». On l’a voulu ainsi par un décret récent de la mairie du quartier. Progressisme, urbanisme etc.

On peut observer en marge que le portier a bien fait sa certification. Il est élégant dans son crissage de volée. Un véritable art se dégage du revers de main. Gros plan : le sang de gencive qui gicle abondamment sur le beau banc de neige. Il y fait comme des tâches de Bambi. Les voitures sillonnent gentiment la préfecture. On sent que personne n’est pressé. La froideur est miroitée et donc renversée dans la chaleur du regard des passants.

-Oh mais mon cher Professeur Cambré, la technique du revers de main 360 degré bitch-slap me rappelle celle de Joey, ce gentil portier est-il lui aussi un quelconque maquereau?

Prof Cambré replace sa longue écharpe derrière son épaule et se grille une autre cigarette dorée en répondant du coin de la lèvre:

-Non Marcel, mais notre gentil ami Carl LePortier a eu le même mentor lors de son enfance délabré dans Pointe aux Trembles. En fait c’est une longue histoire qui fait quelque peu « the Wire », Joey et Carl se sont tous les deux fait recrutés par une académie de boxe anti-décrochage menée par un ancien champion maintenant…

%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%%

Saluttt

Dit rose chaleureusement.

Petite moue.

Elle avait un sourire que dont l’on voulait se peindre, inspirer. Pas juste par la forme des lèvres. On pouvait le voir dans la forme inspirée des yeux en amande, aux doux cernes de l’aube. Elle rentrait dans le coin du quartier avec une démarche qui voulait dire :

Coucou, je suis là. Tout simplement, sans l’acidité des J, Juliette et autres.

(L’acidité se doit d’être neutraliser dans quelque situation. Parfois, et je dis bien PARFOIS, il faut pour se faire quelques être *basic*. Mais en cas extrêmes seulement. Nous reviendrons plus tard sur la question des basic fucks.)

Cédric se leva d’un bond, mais trop vite. Bien trop vite pour faire *casual;* Décélération lorsque l’on prend conscience de son corps. Désinvolture; On offre la joue. À la française. Parce que, La poignée de main; bien trop formel… et Le *hug*quant à lui… si américain… Nonnon ça n’irait pas, Cédric est maintenant convaincu du geste après quelques années d’études.

Il ne faut pas adhérer, ni glisser; le paradoxe de la friction en douceur.

On parle ici du geste comme étant étudié mais il est en fait ancré dans la spontanéité

Spontanéité codée, sans controverse.

On ne cherche pas la controverse, c’est mal. Polémique, ça, ça passe. Parce qu’il faut bien rire   
un peu.

Après une quinzaine de minutes, la connexion, que l’on dirait de base s’était établie. La jolie serveuse aux seins pointus, qui ne fallait pas stare. Parce que; rallumait la bougie.

(…)

Grosse moue

Cédric s’allume une cigarette avec désinvolture mais, une fois le geste accomplit, ses lèvres sèches adhèrent au filtre ce qui fait en sorte que son indexe et son majeure glisse le long du tube jusqu’à la cendre chaude.

« Ayoye Criss »

-Très Suave tout ça Cédric

Après quelques secondes de dépits et de frustration il relève les yeux, un sourire en coin. Ce faux pas est en fait salutaire. La vulnérabilité s’installe, et l’on sait que sans vulnérabilité, sans réelle fragilité, l’érotisme [Éros] ne peut s’installer éthiquement, il reste dans l’esthétique distancié.

*Un autre hochement de tête, un peu plus lent, léger frottement de l’entre cuisse de sa position assise, le genou gauche se voyant ainsi frotté par le coin intérieur supérieur du mollet droit. Elle dandine la cigarette du bout du doigt. Définitivement elle* doit *être cochonne.*

Petite marche accompagnée de sobriquet. Musique de fond? Probablement « A Charlie Brown Christmas » si on avait à choisir. Les flocons bouleversés.

On pourrait se laisser porter à croire que Cédric est misogyne, ce qui ne serait pas tout-à fait faux. Mais il faut développer un peu.

Les flocons bouleversés qui franchissent la distance entre les deux bords du boulevard, comme déconcertés de la distance parcourue. Ils s’attendaient à être plus lourds, plus forts, mais ils sont tendres et cotonneux. Les pas sont longs, lents, élastique. La souplesse synonyme de tendresse, d’adresse, on s’adresse à un(e) prospect après tout. Cédric se veut nonchalant, mais le regard moqueur, ce négligé ne perce pas son aura; être essentiellement ti-coune. Il essaie de faire légèrement l’amour avec les yeux à Rose. D’une façon charmante; aisée. Correct. Rose grimpe les quelques marches glacées avec Cédric au trousses de ces fesses. *Ah ces fesses, ces petites diablesses.*

Ils s’immiscent dans le confort de l’appartement, féminin, respectueux. Porte qui cogne, petit rires effacés, porte se recognant, un glissement furtif sur un bas qui traîne, autres rires moins furtifs. (La coloc est absente en ce soir de novembre.) Ces rires, ces embardées s’étirant en étreintes. La chambre élastique. *La chambre où les débris cognent* dans la noirceur empressée. Nous sommes pressés mais non stressés.

-On va pas se stresser pour s’empresser à décompresser

Une noirceur qui se conjugue, S’accorde un autre reflet dans les circonstances,

Acte Premier

(Sonnet)

C’est répétitif mais ça fait vivre, il faut bien ressentir de quoi de temps en temps. J’ai le sang qui stagne, autant essayer de le faire bouillir un peu dans l’absence de sens; […] (Vas-y, enlève moi ça ) J’ai envie de lui cracher puis de me-siroter mon âme. De me tricoter une paix dans les draps confus et ses yeux qui roulent. De me cacher, on me cherche, qui, je ne sais pas, ce n’est pas l’important. (hihihi, ça chatouille)

*Joui Christ!*, Se laisser suinter dans le ruissellement de sa sueur. Arc-boutante, condensée, mélodique dans les spasmes. Épanouie dans sa broussaille. Le fourrage de sa crinière gustative, de ses envolées lyriques sinueuses dans mes bras. Oublie, l’océan et les poissons et les montagnes et Nice et Cordoue. Juste ses cheveux qui s’enroulent dans mes amygdales. Juste ses cheveux, ses contorsions, sa souplesse non avérée d’amateur. Sa force puisée dans les décombres de sa chambre, de bas pas matchés et de support qui a pas l’air d’accélérer le séchage de la chose. La chose hurluberlue, comme perdue, rassasiée mais pas comblée. A bat le comble, le paroxysme et l’apothéose, fuck l’orgasme je veux juste sa moite tendre tiédeur tranquille et constante; se rependre dans l’abime qui nous séparerait si on était honnête. Si on était honnête  Enfouie, il l’aura voulu, j’aurais beau pâmé devant ses yeux il se cache derrière ses mots, même quand il finit par se la fermer ce n’est qu’une longue tirade, il me fait l’amour comme une tirade, ça va faire criss. Il a beau tirer, *t’as beau tirer*, il est mauvais comédien, je sais qu’il ne veut pas faire mal, que du bien. Qu’un petit garçon qui se prend pour un homme ; ses jeux de tiraillements capillaires et ses embardées et ses coups, rebaptisés dans le frottement. pFFFFFFFF

(Allez slap..,SLAP SLAP.

(Tu veux que je te fasse mal hen? *Petite cochonne*…))

Caliss la mort dans tes paumes qui font semblant d’éviter mon cloaque. Et j’en ai les entrailles chaudes qui en pâtissent. Ah oui crie et accélère, je préfère ça doux et lent avec les ti becs dans le coup et tout le reste mais si ce dont t’as besoin ; je vais te l’offrir, dur comme de la ouate qui a tremper dans les mauvais endroits, dans les conduits de nos orifices d’ennui monochrome, cytoplasme qui encercle rien de … Comme une béquille, une envolée de bécasses qui coassent ben fort.

 ce n’est qu’un jeu.  
Oui t’as raison; ce n’est qu’un jeu  
J’ai envie de jouer avec toi, de pleurer avec toi, de manger une clémentine sur ton nombril comme excroissance de ton sucre coincé  
D’accord, mais avant j’ai envie de te salir sans te souiller, de m’étendre en offrande sur toi Salit moi Et lui qui la salit et elle qui lui sourit;

Des ovaires de congestion et de trafique intestinal, d’horaires mal dosés et de souillure qui sèche mais pas assez.

La toscane de mes rêves qui s’allonge sur le boulevard saint joseph, une sève épanouie dans le renoncement, à plus, que le coulant orgasme et mes fesses et les draps souillés. Il faut parce que l’on pense comme on le dit mais pas le contraire et aussi bien s’incruster quelques phrases, quelques traces, des points de repères pour bien atterrir.

Vrombissement des déneigeurs; ronronnement du chat, parce que oui il y a un Christ de chat! Il faut toujours qu’il y ait un chat. Expliquer moi pas pourquoi ou comment. Un amas de canines et de poussières qui pique. Mais bon, c’est calme.

*(Standing ovation*

*Quitte clean Théâtre, in the new hip mile end*

-New Montrealer Magazine)

1. On further inspection it has been brought to my attention that the theme of the perpetual anxiety and blatant display of nothingness resultant from the choice, and even worse, from the act of putting on said socks in the morning has already been addressed by a certain experimental filmmaker, namely Terrence Malik, in is polarizing “To the others”. The kind of contemplative filmmaker with the incessant gorgeous shots convened by lackluster Paul Eluard type voice over disgressions. No script as much as a series of aesthetic portraits and inflections which seem to be shouting at you “ENJOY” “LOOK- Beautiffffful” with that pseudo French accent. Which sort of works in Paris until they go to that bridge, with the gym padlocks and then oh my oh my even in the most boring USA Midwestern landscape with dull housing projects and infinite plains of yellowish grass, moving softly under a radiating sun and the probably cancerous who knows electromagnetic waves emitted by the high voltage transmission lines. And it sort of still works, which is easy, with that women casted as Ben afleck’s “compagnone de vie” who is just other wordly beautiful, and her child ( from another guy than Ben Afleck) who goes: “Rentrons en phrase, ici, IL Y A UN TRUC QUI MANQUE. Which is pretty obvious since next thing you know we are in a church and the preacher is played by no other than Javier Bardem. [↑](#footnote-ref-1)